Fiche technique

Année de production : **2006**
Visa : **110579**
Sortie : **28 Mars 2007**
Nationalité : **France**
Langue : **Français, créole**
Durée : **85 mn**
Format image : **35 mm – couleur – 1:85**
Format son : **DTS**

Production

Producteur délégué : **Cinéma Public Films (Jacques Atlan)**
Co-producteur délégué : **Doriane Films (Gérard Poitou-Weber)**
Producteurs associés : **OVNI Films (Stéphane Krausz), l'association LABELCARAIBES**
Equipe de production : **Marie Poitou-Weber, Marie-Noëlle Hauville, Gilles Bellon, Karim Zegaa**

Le film a été réalisé avec le soutien financier :
du Centre National de la Cinématographie
du Ministère des DOM TOM
de la Région Guadeloupe
du Conseil Général de la Guadeloupe
du Conseil Régional de la Martinique
de l'Aide à la Création Cinématographique et Audiovisuelle du Conseil Général du Val de Marne
de la ville de Paris
avec le soutien de la région Ile-de-France en partenariat avec le Centre National de la Cinématographie

Fiche artistique

Réalisation : **Antoine Leonard-Maestrati**
Scénario : **Michel Reinette, Antoine Leonard-Maestrati**
Image : **Dominique Brabant, Claus Drexel**
Musique : **Fred Deshayes**
Son : **Didier Adrea, Jacques-Marie Basse, Denis Tribalat, Gilles Metivier**
Montage : **Yann Coquart**
Assistants de réalisation : **Peggy Reinette, Denis Kralj, Barbara Canale, Nathalie Jos**
Documentalistes : **Vanina Blanchard, Yolande Errico**

Témoignages :
Aimé Césaire / Gracieuse et Georges Melyon / Faustina et Valentin Clarence / Docteur Pierre Aliker et Madame Marcelle Aliker / Henry Bangou / Daniel Boukman / Madame Thuram et Lilian Thuram / Docteur Léon Odry / Liliane et Frantz Jean-Michel / Mmes Viviane Naquin et Dowling –Carter de l'A.N.T. / Emma Montplaisir / Livie Pierre-Charles / Père Pierre Lacroix / M Avenel / Dany Desplan / Socrate Commin / Thérèse Bernis / la famille Melyon / Yolaine, Johanna, Patrick et Yannick Ilmany / Wilfrid Sam-Sambo / Kenzy / Arnaud Petrus / Annette,Tomy, et Christian Moulin / Patrice Gemieux ses amis et sa famille / Stéphanie, Perrine et Jean-Pierre Passe-Coutrin / Lydia Jean / Aimée Iscaye / Isabelle et Guy Mormin.

DISTRIBUTION
CINÉMA PUBLIC FILMS
84, rue du Président Wilson
92300 Levallois-Perret
Tél. : 01 41 27 01 44
Fax : 01 42 70 06 65
www.cinema-public-films.com

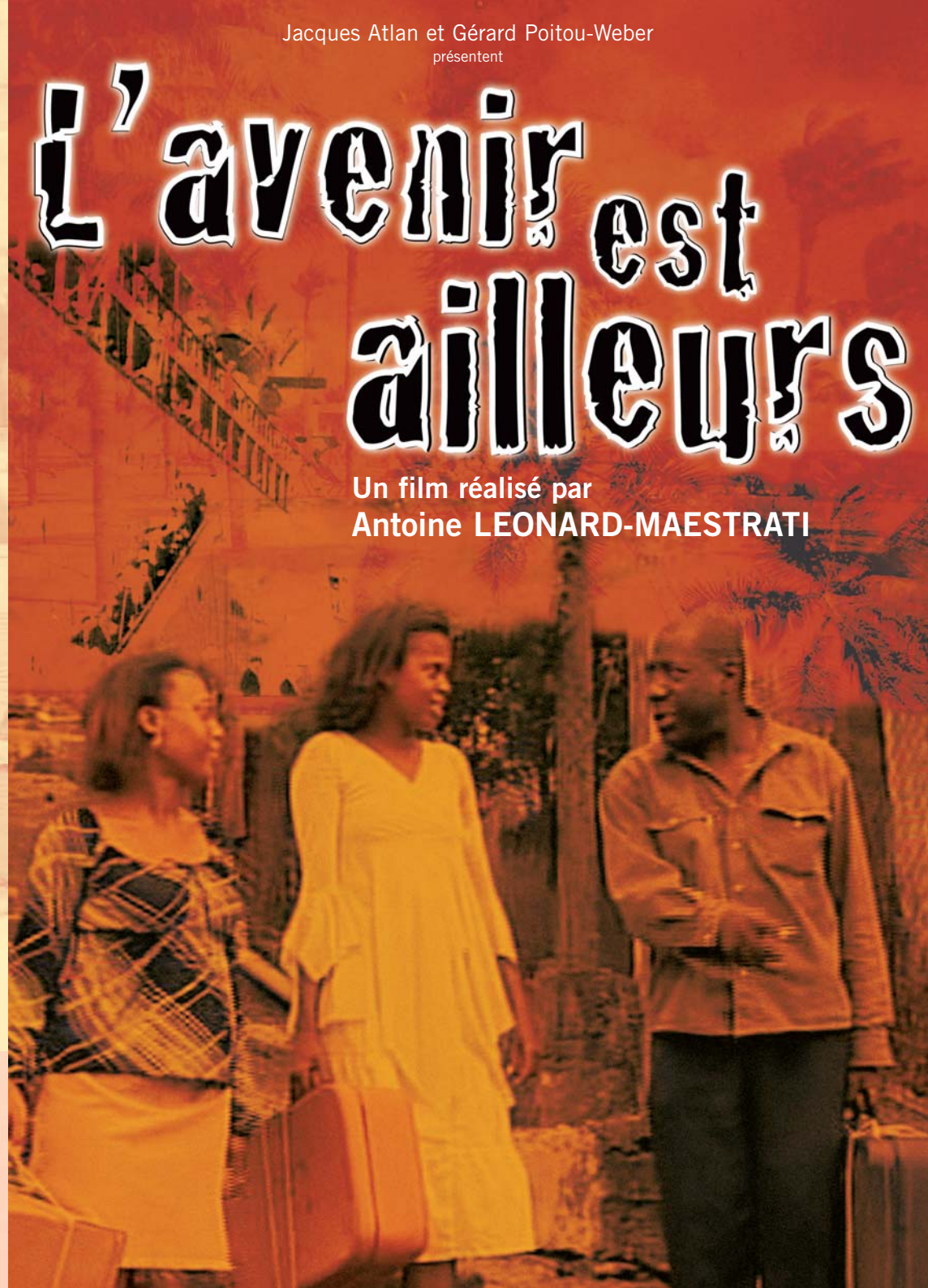
PRESSE
AGENCE CINECOM
84, rue du Président Wilson
92300 Levallois-Perret
Tél. : 01 41 27 00 62
Fax : 01 42 70 06 65
email : agence.cinecom@wanadoo.fr

valérie•vidal

Jacques Atlan et Gérard Poitou-Weber
présentent

L'avenir est ailleurs

Un film réalisé par
Antoine LEONARD-MAESTRATI



Synopsis

1962 : La guerre d'Algérie se termine. Aux Antilles, la misère sévit et des mouvements sociaux secouent la région. La France a un besoin urgent de main d'œuvre non qualifiée. Elle organise une migration de masse vers l'hexagone. C'est l'époque du BUMIDOM (Bureau pour le développement des migrations dans les départements d'outre-mer). Il fournira pendant 20 ans postiers, douaniers, agents RATP, femmes de ménage …

Ce film témoigne de ces voyages, souvent sans retour. Les exilés nous parlent des luttes, des réussites et des échecs, de leurs espoirs et de la difficulté d'être Français noirs, donc à part. Aujourd'hui, leurs enfants portent en eux l'héritage de cette génération et subissent les difficultés d'intégration propres aux populations issues de l'immigration.

Ce film raconte une histoire cachée ou même ignorée par nombre d'Antillais et de Français de la métropole.

Avec les témoignages de Aimé CESAIRE, Henry BANGOU, Lilian THURAM, Daniel BOUKMAN et bien d'autres aux Antilles et en région parisienne.

Entretien avec le réalisateur

En quoi la communauté antillaise parisienne est-elle si particulière ?

Cette communauté jouit d'une très forte identité. Le sentiment d'appartenance à un peuple spécifique est unanimement ressenti. Poètes, écrivains ou artistes, ont donné, et donnent encore, à l'histoire de ces hommes une portée universelle et pourtant… en particulier depuis 1962, des centaines de milliers d'entre eux se sont arrachés de leur terre ou de leur île natale et plus de **600 000 vivent aujourd'hui dans la région parisienne.**

« L'AVENIR EST AILLEURS » (film-récit) met en scène l'aventure humaine vécue par ces dizaines de milliers d'Antillais partis pour la France métropolitaine entre les années 1960 et les années 1980.

Quelles raisons, quels rêves, quels mirages poussent les natifs de ces départements hors de leur terre natale ?
Qu'attendent-ils de cet exil ? Qu'y trouvent-ils ? Pourquoi, pour nombre d'entre eux, l'avenir, est-il ailleurs ?

En réalisant cette page d'histoire, nous avons essayé de comprendre ce phénomène d'exode et de répondre aux questions qu'il pose.

Les pionniers, les premiers arrivants, sont les témoins, la colonne vertébrale de notre film. Ils sont des retraités rentrés « au pays » après 30 ans de vie en Ile de France, ils sont des Franciliens qui ont renoncé au retour ou qui ont choisi de rester, ils sont la deuxième et la troisième génération qui ont fait souche en région parisienne et qui, pour les plus jeunes, sont à la recherche d'une identité qu'ils ne parviennent pas à reconnaître.

Ils sont enfin des personnalités antillaises (Aimé Césaire – Henry Bangou – Liliam Thuram – Daniel Boukman) qui se sont opposées à ce phénomène de masse jugé dangereux pour les femmes et les

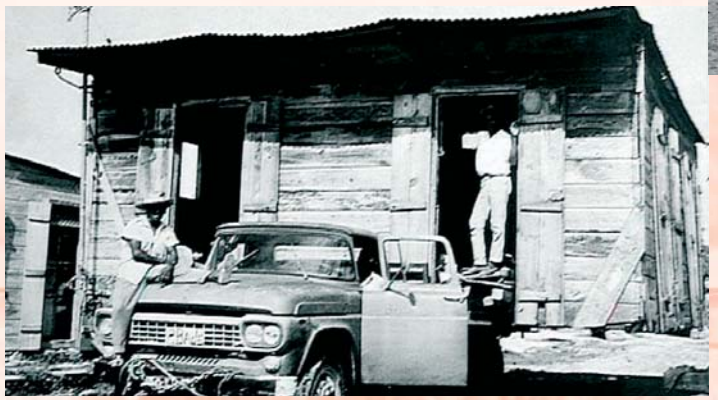
hommes qui n'avaient pas d'autre choix que celui de partir.

A travers ces témoignages, le film nous fait revivre cette aventure humaine :
-Les rêves cachés soigneusement pliés dans le billet gratuit « aller simple ».
-Les premières surprises, les premières difficultés, la conscience d'être noirs dans un pays de blancs. Une sorte de Français à part, qui ne trouve pas de logement. La prise de conscience du fait que la « mère patrie » ne ressemble pas à la « terre promise ».

Comment retracer le passé et le parcours de ces exilés ?

Situant notre propos dans la réalité des années 2000, cette aventure humaine, nous fait remonter après la départementalisation en 1946, au moment même où les habitants de ces régions commençaient à croire qu'ils étaient devenus des citoyens français à part entière. Aimé Césaire, signataire de cette loi, disait des « citoyens entièrement à part ».

Grâce aux décors restés identiques, aux archives, nous mettons en images la société d'hier et ses conditions de vie. Nous sommes sur les quais des ports antillais, là où les adieux de ceux qui restent, les sourires de ceux qui partent, sont porteurs de sens et d'émotions. Nous traversons l'océan sur les bateaux de la Compagnie Générale Transatlantique.



Sur le sol francilien, nous accompagnons ces immigrés de France, au sein de leurs foyers, dans les associations, pendant les fêtes transplantées. Dans ces ambiances, nous essayons d'identifier le « mal-être » dont souffrent beaucoup d'entre eux.
Les personnages de notre récit sont filmés dans des scènes de vie.
Les images de fêtes, de mariages ou d'enterrements, les sorties des églises le dimanche, la présence de la musique à chaque moment de vie, la pratique de la langue créole, les fêtes « magico-religieuses », le rôle de la mère « poto-mitan » dans la structure familiale, sont le lien naturel, culturel et traditionnel qui nous permet de passer d'une époque à l'autre, d'une rive à l'autre de l'océan.

Les « aller et retour » Antilles-France continentale, images d'aujourd'hui comme images d'archives, grâce à des personnages choisis pour leur vécu, leurs espoirs, leurs rêves ou leurs déceptions, guident notre récit.

Avec cet inventaire étalé sur plusieurs générations, notre ambition était de réaliser un film miroir sur **les Antillais d'hier et d'aujourd'hui, sur les Antillais d'Amérique et de Paris.**

Quel regard posent les Antillais sur le BUMIDOM ?

Dès le début de nos rencontres, nous avons été frappés par la méconnaissance apparente de ce phénomène migratoire. Le « Bumidom », organisme chargé d'organiser la migration de masse des D.O.M. vers l'hexagone, est d'emblée rejeté comme un phénomène marginal. Les milliers d'âmes qui ont voyagé par l'intermédiaire de cet organisme le reconnaissent du bout des lèvres. Et encore, s'ils consentent à s'en souvenir. Quant à leurs enfants et petits enfants, ils ignorent pourquoi et comment leurs parents ont quitté leur terre natale.

Comme toute leur histoire, ces évènements restent enfouis, cachés dans les mémoires. S'ils connaissent les dates de l'histoire de France enseignée sur les bancs de l'école, leur histoire à eux « n'existe pas »… « On nous a volé notre histoire » dira Georges un de nos témoins… « De l'histoire de France, je connais toutes les dates, mais de l'histoire de la Guadeloupe ou de la Martinique, nous ne savons rien ! »

« De la traite négrière à la traite migratoire, comment se retrouver, comment exister ? » dit un de nos intervenants. Les Antillais ont droit à la vérité, ont le droit de savoir.

« De la traite négrière à la traite migratoire ». Nous aurions pu choisir cette citation comme titre de notre film mais nous n'avons pas souhaité porter de jugement sur les évènements que nous évoquons. A ceux qui entendront nos témoins de le faire, s'ils le veulent.

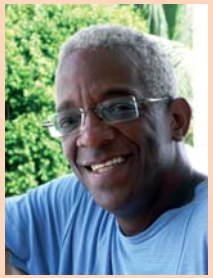
Biographies

Antoine LÉONARD-MAESTRATI, réalisateur, co-scénariste

Antoine Léonard-Maestrati a débuté sa carrière dans les années 70 en réalisant pour la télévision de nombreuses séries documentaires et quelques fictions, dont le dernier film de Pierre Fresnay. De la réalisation d'un portrait d'Arafat au film de la Diplomatie du Vatican en voyageant avec Jean-Paul II dans 11 pays d'Amérique Centrale, ses enquêtes journalistiques l'emmènent dans des pays en crise comme Haïti, le Mozambique, le Liban ou le Sahara occidental. Passionné d'histoire, il écrit et réalise une série de 5 heures, « Empreintes », pour France 2. Aujourd'hui, il travaille toujours principalement pour la télévision, mais depuis 1996, il est également metteur en scène de théâtre à Paris et au festival d'Avignon. Ce film est son premier long métrage pour le cinéma.

Michel REINETTE, co-scénariste

Michel Reinette est guadeloupéen. Une partie de son travail consiste à explorer les implications de la domination française sur les antillais à travers des documentaires de télévision et des magazines ("L'esclavage en Guadeloupe", "Miles Davis 2 mots 4 paroles", "Jipon kankan", "Gorée, les petits guides de la mémoire", "Massalé Gwadloup" avec son vieux complice Antoine Léonard-Maestrati etc...). Il collabore également au cinéma (avec notamment Euzhan Palcy) et dans l'édition (entre autre "Guide encyclopédique Voir Guadeloupe" chez Hachette...). Il est aujourd'hui Rédacteur en chef des JT du week-end sur France 3.



Aimé CESAIRE, homme politique, écrivain et poète

Aimé Césaire, père du mouvement de la négritude, est né en Martinique en 1913. Il fonde en 1934 la revue l'Etudiant noir avec Senghor et Damas. Depuis 1945, il mène une double carrière : homme politique et écrivain. Sa pensée se trouve au carrefour de trois influences : la philosophie des Lumières, le panafricanisme et le marxisme. En 1945, il devient maire de Fort de France, puis député. Il écrira en 1950 son Discours sur le colonialisme, qui sous la forme d'un pamphlet, dira toute son hostilité envers le colonialisme européen.

Pierre ALIKER, premier adjoint à la mairie de Fort de France

Le Docteur Pierre Aliker, inséparable de Césaire, l'accompagne et le seconde depuis 1947. Premier adjoint chargé des affaires sociales à la Mairie de Fort de France, il lutte contre l'extrême pauvreté et les maladies endémiques telles que la typhoïde, le paludisme et la tuberculose responsables de la forte mortalité qui sévit dans les bidonvilles de la Martinique.

Henri BANGOU, maire de Pointe-à-Pitre

Henri Bangou, médecin, ancien sénateur de la Guadeloupe (1986-1995), maire de Pointe-à-Pitre. Depuis une quarantaine d'années, il s'attache à édifier et valoriser la véritable histoire de son pays. Il a écrit de nombreux ouvrages et est devenu historien pour mieux identifier le fondement de son engagement politique.

Lilian THURAM, champion du monde de football

En plus de défendre les couleurs de l'Equipe de France, il s'engage fortement dans des causes humanitaires et citoyennes : soutien aux immigrés de Cachan, lutte contre les maladies orphelines en Afrique, action culturelle dans ses Antilles natales et visites dans sa cité d'enfance.

Daniel BOUKMAN, écrivain

Daniel Boukman est né en 1936 à Fort-de-France (Martinique). En 1954, il se rend à Paris où il fait des études de lettres classiques à la Sorbonne et milite au sein de l'Association des Étudiants Martiniquais. Ses pièces de théatre traitent de thèmes politiques : colonisation, émigration, négritude, néocolonialisme... Aujourd'hui, il poursuit son action militante, en particulier la défense de la langue et de la culture créoles.